Symphonie en ré de César Franck (1889)

Concert. Symphonie en ré de Franck. Tours, les 12 et 13 janvier 2013

Orchestre Symphonique Région Centre Tours

saison 2012-2013
Jean-Yves Ossonce, direction

César Franck

Symphonie en ré

Rien n’est comparable au monument qu’est **la Symphonie de César Franck (1889)**: une synthèse des dernières évolutions symphoniques en France à la fin des années 1880, surtout un commentaire extrêmement personnel et original du symphonisme germanique de Beethoven à Wagner, auquel Franck (1822-1890), wagnériste motivé et aussi membre de la Société nationale de musique à Paris, entend apporter une sorte de démenti: « il y a bien une autre façon de composer pour l’orchestre après Wagner (et ajoutons aussi Liszt) », semble nous dire le génial liégeois.

Monument symphonique de 1889

En pratique, la ré mineur (créée non sans rebondissements et résistances à Paris en 1889) succède aux jalons du genre: Symphonie espagnole de Lalo (1875), Symphonie romantique de Joncières (1876, hommage wagnérien personnel), Symphonie avec orgue de Saint-Saëns (1885), Symphonie Cévenole de D'indy (1886)… Franck, critiqué, vilipendé même par ses contemporains, trop antiwagnériens, sont aveuglés par dogmatisme et ne trouvent ici que pédantisme et épaisseur, surtout wagnérisme non dépassé. Or c'est tout l'inverse: dédié à son élève Duparc, la Symphonie de Franck dès le début développe ce caractère profond et empoisonné (tristanesque) et excelle dans l'art ténu et si subtil de la modulation et du développement cellulaire, offrant surtout une leçon d'écriture cyclique: les motifs étant réitérés tout au long des mouvements mais dans une formulation métamorphosée constante, soulignant dans l'écriture cette fluidité structurelle que doit diffuser l'orchestre. La cellule paraît et réapparaît, ses réitérations n'étant jamais identiques au premier énoncé; chacun de ses avatars jalonne les progrès et les avancées du flux dramatique. Chacun des trois thèmes développés séparément dans chacun des trois mouvements est exposé dès le début; leur combinaison superposée relève de la résolution libératrice qui structure encore l'architecture globale de l'œuvre.

Unité organique, symphonie en épisodes. Comment préserver l'unité et la cohérence du flux orchestral, en un tout organique malgré la nécessité du plan en quatre parties, c'est à dire par épisodes, de mise depuis les Viennois classiques et romantiques: Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert…?
Par le principe cyclique très largement exploité et avec quelle finesse et intelligence par Franck. Un concept magistralement défendu par Berlioz dans sa Symphonie Fantastique de 1830. Alors le cycle c'est à dire la réitération des thèmes précédemment écoutés, emblème du

romantisme symphonique français? : très certainement. Franck au moment de la création de son chef d'œuvre est personna non grata parmi les plus conservateurs, ceux qui dans le sillon orthodoxe de Saint-Saëns considéraient le musicien belge comme un traître au nationalisme musical défendu par la Société nationale de musique. Depuis 1870, il reste patriotique de détester l'art germanique. En élargissant l'inspiration et la composition vers le style allemand, celui de Beethoven et de Wagner, Franck avait provoqué une vague d'opposition sans pareil, qui se traduit très vite par une incompréhension de son œuvre. Ambroise Thomas, Gounod épinglent sans nuance la Symphonie de Franck, la jugeant maladroite, aride, dogmatique,… c'est à dire insupportablement germanique (lisztéenne et wagnérienne).

Or, maître des climats les plus contrastés, Franck émerveille littéralement entre la gravité lizstéenne du lento-allegro non troppo initial, et le pastoralisme lumineux et mélancolique de l'Allegretto (à la fois andante et scherzo)… C'est en particulier dans le Finale-Allegretto on troppo où sont récapitulés tous les thèmes moteurs et leurs combinaisons souterraines que gonfle une voile orchestrale d'un nouveau souffle, quasi mystique quand la harpe se joint aux cordes, dialoguant avec les cuivres de plus en plus solennels et profonds. L'œuvre est traversée par l'expérience des gouffres désespérés puis, à l'instar des constructions lisztéennes, s'élève à mesure de son développement, en une arche puissante et très texturée mais jamais épaisse ni lourde… Lisztéenne et wagnérienne, beethovénienne et poétiquement totalement originale, comme structurellement façonnée selon le principe cyclique, la Symphonie suppose une maîtrise idéale sur le plan musical et artistique.

Samedi 12 janvier 2013, 20h
Dimanche 13 janvier 2013, 17h
Tours, Grand Théâtre

La Symphonie en ré de César Franck est couplée avec :

Suite en fa opus 33 d’Albert Roussel
Concert pour trompette d’Henri Tomasi (Romain Leleu, trompette)

RADIO. Donizetti:La Favorite. Le 23 février 2013,19h30

RADIO. Donizetti:La Favorite. Le 23 février 2013,19h30

France Musique diffuse une nouvelle production de La Favorite de Donizetti

Gaetano Donizetti

La Favorite, 1840

Créée pour Paris (donc conçue en français) en décembre 1840, avec la légendaire Rosine Stoltz dans le rôle clé de Léonor de Guzman, La Favorite de Donizetti est un ouvrage, noble, sérieux, tragique et historique (l’action se déroule en Castille au XIVè siècle sur l’île de Léon et à Séville), et demeure l’aboutissement de la carrière de Donizzetti à Paris. Après Rossini et Bellini, et comme Verdi, Gaetano entend inscrire son nom en lettres d’or sur le boulevard parisien, tout auréolé d’une gloire non usurpée depuis ses précédents triomphes dont surtout La Fille du régiment, dans la veine plutôt comique et légère. Mais l’incarnation de Rosine Stoltz dans le rôle de Léonor fut si marquant que beaucoup de peintres, photographes (dont Nadar) et illustrateurs de

l'époque (en couverture le duo Léonor et Fernand par Lépaulle) firent le portrait de l'interprète inspirée.

Aborder le grand opéra français

Après Les martyrs (en italien) Donizetti aborde et réussit le grand opéra français. C'est pour l'auteur de La Favorite une acceptation mieux assumée de sa part sombre et mélancolique… A partir des sources historiques espagnoles, Donizetti réécrit le profil des personnages clés, – ceux de l'histoire amoureuse du jeune Alphonse XI avec Leonor de Guzman-, afin de nourrir et sublimer son propre drame romantique au point de ciseler en particulier leurs accents pathétique et tragiques… De toute évidence, le génie du musicien vient d'un traitement fluide et naturel du genre historique: il a su créer des figures humaines et individuelles d'une intense vérité ; il est en cela très proche de Verdi. A Paris, Donizetti est prêt à affronter toutes les difficultés et obstacles pour monter dans le sein des sein, la "grande boutique " dont a parlé Verdi, son opéra… L'unité et la cohérence de l'ouvrage tiennent pour leur part au fait que les librettistes de La Favorite, Royer et Vaëz au travail, ont bénéficié du concours d'Eugène Scribe soi-même… Le succès à l'opéra s'écrit aussi grâce aux chanteurs, ainsi le quatuor vocal de la création est porté par l'étoile lyrique, **Rosine Stoltz** dans le rôle de l'héroïne romantique, véritable perle et torche vocale capable de susciter l'enthousiasme du public… et en particulier celle de Berlioz qui dans Les Grotesques de la Musique, ne cache pas son admiration pour la finesse et l'expressivité de l'interprète.

Lire aussi le numéro spécial La Favorite de Donizetti publié par L'Avant Scène Opéra n°271 (novembre 2012)

Diffusion France Musique le 23 février 2013, 19h30
Donizetti: La Favorite, nouvelle production
Paris, TCE, Théâtre des Champs Elysées
Valérie Nègre, mise en scène
Paolo Arrivabeni, direction
Orchestre National de France
Avec Alice Coote, Celso Albelo, Ludovic Tézier, Carlo Colombara, Loïc Félix, Judith Gauthier…**nouvelle production présentée à Paris, TCE, en février 2013**

Illustration: Rosine Stoltz, diva romantique adulée de son vivant…

Donizetti: La Favorite,1840

OPERA. Donizetti:La Favorite. Paris,TCE,7-19 février 2013

Gaetano Donizetti

La Favorite, 1840

Créée pour Paris (donc conçue en français) en décembre 1840, avec la légendaire Rosine Stoltz dans le rôle clé de Léonor de Guzman, La Favorite de Donizetti est un ouvrage, noble, sérieux, tragique et historique (l'action se déroule en Castille au XIVè siècle sur l'île de Léon et à Séville), et demeure l'aboutissement de la carrière de Donizzetti à Paris. Après Rossini et Bellini, et comme Verdi, Gaetano entend inscrire son nom en lettres d'or sur le boulevard parisien, tout auréolé d'une gloire non usurpée depuis ses précédents triomphes dont surtout La Fille du régiment, dans la veine

plutôt comique et légère. Mais l'incarnation de Rosine Stoltz dans le rôle de Léonor fut si marquant que beaucoup de peintres, photographes (dont Nadar) et illustrateurs de l'époque (en couverture le duo Léonor et Fernand par Lépaulle) firent le portrait de l'interprète inspirée.

Aborder le grand opéra français



Après Les martyrs (en italien) Donizetti aborde et réussit le grand opéra français. C'est pour l'auteur de La Favorite une acceptation mieux assumée de sa part sombre et mélancolique… A partir des sources historiques espagnoles, Donizetti réécrit le profil des personnages clés, – ceux de l'histoire amoureuse du jeune Alphonse XI avec Leonor de Guzman-, afin de nourrir et sublimer son propre drame romantique au point de ciseler en particulier leurs accents pathétique et tragiques… De toute évidence, le génie du musicien vient d'un traitement fluide et naturel du genre historique: il a su créer des figures humaines et individuelles d'une intense vérité ; il est en cela très proche de Verdi. A Paris, Donizetti est prêt à affronter toutes les difficultés et obstacles pour monter dans le sein des sein, la « grande boutique » dont a parlé Verdi, son opéra… L'unité et la cohérence de l'ouvrage tiennent pour leur part au fait que les librettistes de La Favorite, Royer et Vaëz au travail, ont bénéficié du concours d'Eugène Scribe soi-même… Le succès à l'opéra s'écrit aussi grâce aux chanteurs, ainsi le quatuor vocal de la création est porté par l'étoile lyrique, **Rosine Stoltz** dans le rôle de l'héroïne

romantique, véritable perle et torche vocale capable de susciter l'enthousiasme du public… et en particulier celle de Berlioz qui dans Les Grotesques de la Musique, ne cache pas son admiration pour la finesse et l'expressivité de l'interprète.

Lire aussi le numéro spécial La Favorite de Donizetti publié par L'Avant Scène Opéra n°271 (novembre 2012)

Donizetti: La Favorite, nouvelle production
Paris, TCE, Théâtre des Champs Elysées
Valérie Nègre, mise en scène
Paolo Arrivabeni, direction
Orchestre National de France
Avec Alice Coote, Celso Albelo, Ludovic Tézier, Carlo Colombara, Loïc Félix, Judith Gauthier…**6 représentations parisiennes**
Paris, TCE, les 7,9,12,14,17,19 février 2013
Diffusion France Musique le 23 février 2013, 19h30
Illustration: Rosine Stoltz, diva romantique adulée de son vivant…

Maria Stuarda de Donizetti

RADIO.France Musique.Donizetti:Maria Stuarda,en direct du Met,le 19 janvier,19h



Le Met diffuse en direct l'opéra Maria Stuarda, l'un des opéras historique les plus connus de Gaetano Donizetti (1797 – 1848). Différent des opéras déjà représentés, par son thème ancré dans l'histoire anglaise plus précisément, Maria Stuarda démontre deux tendances donizettiennes, l'amour des thèmes historiques et la fascination pour

l’emblématique reine Elisabeth 1ère. Pour le reste, rien de bien neuf. C’est du pur Donizetti – cavatine de l’héroïne, rencontres et séparations d’amants, confrontations entre rivaux ou rivales, scènes de folie. C’est agréable, c’est fluide, c’est confortable, et ça se laisse écouter.

France Musique, samedi 19 janvier 2013, 19h

Gaetano Donizetti
Maria Stuarda, 1835

En direct du Met, Joyce DiDonato chante Maria Stuarda de Donizetti…



Reines rivales. Le synopsis, inspiré par la tragédie *Maria Stuart* de Schiller, est simple, et se déroule en trois actes. L’histoire se passe en 1567, alors que la reine d’écosse, Marie Stuart, est emprisonnée au château de Fotheringay par sa cousine, la reine d’Angleterre, Elisabeth. Au fur et à mesure de l’intrigue, les deux raisons apparaissent au public : une raison politique, Marie convoite le trône d’Elisabeth; une raison amoureuse, Marie est éprise du même homme qu’Elisabeth, Leicester, qu’Elisabeth a nommé, au début du premier acte, ambassadeur d’Angleterre en France. C’est une manière de le rapprocher habilement d’elle … en n’éveillant pas trop les soupçons. Tandis qu’Elisabeth imagine la façon d’en finir avec sa « rivale », cette dernière, dans sa prison, regrette le temps passé. Leicester arrive ensuite, recommande à Marie de se soumettre à Elisabeth et lui promet de la venger si les demandes de Marie n’avaient pas d’issue positive. La

confrontation entre les cousines vient ensuite, forte, rythmée, pleine de dynamisme (et d'injures). La scène de duel s'achève par la condamnation à mort de Marie. Ce duel, bien que fort, intense et fréquent dans les représentations artistiques de cette « légende historique ». .. est pour autant totalement inexacte.

Ce sont les préparatifs de l'exécution de Marie qui occupent le troisième acte. Entre révélations et tension dramatique, et après la scène de la confession, la haute figure de Marie et celle, jalouse, d'Elisabeth, se détachent, jusqu'aux trois coups de canon signifiant l'exécution de Marie Stuart, en plein oxymore tragique.

Genèse

L'opéra, représenté en 1835 pour la première fois, a connu une histoire très tumultueuse. D'abord joué sous un autre nom, *Buondelmonte*, en octobre 1834, au Teatro san Carlo de Naples (avec deux interprètes qui se supportaient tellement peu qu'elles se sont crêpé le chignon à la première répétition) l'opéra a déchaîné, par la violence des antagonismes, des termes et des attitudes, par la force qui s'en dégage et la manière de l'exprimer, les foudres de la censure.

Les représentations s'arrêtèrent rapidement, et il fallut un peu plus d'un an, un changement de lieu, de nom et d'interprètes, pour que l'histoire se déroulât à nouveau, le 30 décembre 1835. La censure quasiment immédiate n'empêcha pas que les critiques et mélomanes amateurs du compositeur reconnussent *Maria Stuarda* comme un opéra très représentatif de l'auteur de *Lucia di Lammermoor.* De l'opéra reste la figure tutélaire de celle qui créa le rôle-titre: Maria Malibran, disparue quelques temps après la création de l'ouvrage.
Sa tessiture et son expressivité, en même temps que sa mort à 28 ans, en firent une personnalité forte et attachante – inoubliable.

Gaetano Donizetti: Maria Stuarda

En direct du Metropolitan Opera de New York
samedi 19 janvier 2013 à 19h

Illustration : Pour la mezzo américaine Joyce DiDonato qui vient de publier chez Virgin classics un superbe album dédiés aux Drama Queens, Maria Stuarda reste la prise de rôle la plus audacieuse, réalisée dès avril 2012 au Grand Opera de Houston

---

Livres. Janine Reiss: la passion de la voix (Actes Sud)

Livres. Janine Reiss: la passion de la voix (Actes Sud)

Passion prédominante (… *passion predominante…)*… Comme Leporello dans Don Giovanni relate à Elvira ce qui excite au plus haut point la frénésie de son maître Don Giovanni : sa *passion prédominante* pour les jeunes damoiselles (air du catalogue), l'auteur reprend la formule pour souligner la passion de Janine Reiss pour … la voix humaine.

La passion prédominante de Janine Reiss

Janine Reiss: La voix humaine

par **Dominique Fournier**

Une dévotion même souveraine qui la conduit à travailler avec les plus grands chanteurs, participer aux opéras les plus

ambitieux aux côtés des chefs les plus renommés dont… Karajan, Maazel, Ozawa, Levine. Justement, la claveciniste, pianiste et maître de chant s'engagea particulièrement, entre autres, pour le fameux Don Giovanni de Joseph Losey, (1978) faisant répéter soucieuse d'articulation comme d'intonation juste, les grands interprètes de l'heure, à la fin des années 1970: Ruggero Raimondi, Kiri Te Kanawa, Teresa Berganza, Edda Moser… Epoque bénie qui voyait diffusé au plus grand nombre par le truchement du cinéma, un certain âge d'or du chant mozartien.

Une vie pour l'art vocal



En couverture, une photo où Janine Reiss pose comme une diva: de fait à défaut de chanter, la magicienne du chant vocal savait tout obtenir d'une voix prometteuse, délivrant un enseignement et des conseils dont les cantatrices fameuses ont su tirer profit: aux côtés des déjà nommées et non des moindres, Maria Callas, Jessye Norman, Régine Crespin ; même Placido Domingo ou Luciano Pavarotti furent ses » élèves » attentifs… **L'auteur récapitule sa carrière à l'époque de Rolf Liebermann et de Karajan**; Reiss représente très vite malgré sa discrétion naturelle et fine, un nouveau standard de perfection vocale qui assure à la préparation des chanteurs, un niveau de prononciation et d'approfondissement des rôles, incontournables dans les années 1970 et jusqu'au début des années 2000: muse et pilier artistique de Liebermann puis de Gall à l'Opéra de Paris, Janine Reiss s'efface peu à peu à partir de l'avènement de Gérard Mortier à Paris. L'auteur dévoile quelques aspects de son enseignement devenu légendaire (seconde partie de l'ouvrage). La trame du texte et le contenu reprennent la matière d'émissions radiophoniques que les deux personnalités,

auteur et pédagogue, eurent l'occasion de réaliser pour France Musique, en 2007 et 2008. **Janine Reiss témoigne, se raconte** (sous forme de propos rapportés), évoque les années d'accomplissement au service des productions ambitieuses ou pour les studios: Carmen, Mélisande, Manon (de Massenet) n'ont aucun secret pour cette subtile psychologue (ses jugements sur chaque héroïne sont une source d'informations voire de révélations pour la compréhension de chaque personnage sur la scène…). Proche de Karajan, de Levine, de Callas ou de Domingo, Janine Reiss rappelle la délicatesse et la discipline qui forge la magie des voix humaines et divines.
Réserve: le texte a peut-être manqué de relecture approfondie: il comporte des fautes, des répétitions et des erreurs (Le Dialogue des Carmélites, au lieu de Dialogues des Carmélites, page 90).

Tout cela n'ôte rien à la qualité et l'intérêt du texte initial où se précise le travail d'une orfèvre du chant, en particulier français.

La passion prédominante de Janine Reiss. La voix humaine par Dominique Fournier. Editions Actes Sud. Parution : janvier 2013. 160 pages. ISBN 978-2-330-01543-5. Prix indicatif : 17,00 euros.

Internet. Journée Portes Ouvertes au Royal Opera House, le 7 janvier 2013

Internet. Journée Portes Ouvertes au Royal Opera House, le 7 janvier 2013

Royal Opera House

Immersion au Royal Opera House sur le net

le 7 janvier 2013 à partir de 10h30 (GMT)

The Lirical day on the net. Le Royal Opera House se met à l'heure numérique et propose en accès libre sur ses sites dédiés : www.roh.org.uk ou thespace.org , **une journée de découvertes en direct (entre autres)**, immersion dans la fabrique à rêve qu'est aujourd'hui une maison d'opéra. Le Royal Opera House ouvre ses portes sur le net, via tout un cycle de retransmissions non stop (10 heures de programmation spécifique sur la toile) **depuis 10h30, le 7 janvier 2013.**

Au programme: répétitions de ballet, interviews divers, courtes séquences pendant les séances de travail des productions maison (The Minotaur, Eugène Oneguine, La donna del Lago…): masterclass vocal et lyrique avec le maestro maison Antonio Pappano; préparation de Rolando Villazon pour le personnage de Rodolfo dans La Bohème de Puccini…
En combinant direct live sur le net et contenus dédiés spécifiques, le ROH, Royal Opera House frappe un grand coup en ce début d'année 2013.Pour conclure la série de programmes inédits, les caméras à disposition des internautes permettent de suivre le soir, la performance des acteurs chanteurs sur la scène, dans l'acte III de La Walkyrie de Wagner… mais depuis les coulisses… La production a été enregistrée plus tôt dans la saison londonienne, mais avec plusieurs caméras qui permettent au moment de cette diffusion digitale diférée et en streaming de choisir l'angle de vue et la perspective favorite pendant le spectacle (3 angles de vue possibles). Ainsi, il sera possible de voir Bryn Terfel en coulisses se préparant à rentrer en scène…RV incontournable: à l'heure d'internet, les maisons d'opéras sont de plus en plus inventives pour ouvrir

en grand la scène lyrique auprès du plus grand nombre.ROH, Royal Opera House, lundi 7 janvier 2013 à partir de 10h30 (gmt) sur les sites dédiés :

www.roh.org.uk

ou

thespace.org

Illustration: Bryn Terfel, Wotan magistral dans le dernier acte de La Walkyrie de Richard Wagner (DR)

France Musique: Otello de Verdi, dimanche 6 janvier 2013,14h

France Musique: Otello de Verdi, dimanche 6 janvier 2013,14h



Verdi : Otello

France Musique

Le 6 janvier 2013, 14h
Jardin des critiques

Otello est créé à la Scala de Milan le 5 février 1887. Il interrompt un silence de près de seize années, pendant lesquels Verdi avait cessé de composer depuis Aïda créé au Caire le 24 décembre 1871.
La source n'est pas nouvelle pour le compositeur, Verdi ayant passionnément trouvé dans l'épopée et la poésie de Shakespeare ses propres marques dramatiques. Il y eut Lady Macbeth (1847). Mais la nouveauté pour le lion de la scène lyrique, c'est une nouvelle collaboration, avec un nouveau librettiste, Arrigo Boito, dès 1874, mais qui n'aboutira que quelques années plus tard, après leur travail de révision de Simon Boccanegra et de Don Carlos. Après Otello, surgira l'ultime création, Falstaff, en 1893, découlant également de la sève Shakespearienne (les Joyeuses Commères de Windsor).
Victorieux des Turcs, le Maure général de l'armée vénitienne, Otello, est accueilli triomphalement par le peuple cypriote.
S'il vainc aisément les forces hostiles sur l'arène militaire, il en va tout autrement sur la scène amoureuse. Et le conquérant se fait angoissé, impatient, tyrannique, passionnel, irascible. Du moins doute-t-il assez de lui-même pour que le venin du soupçon, distillé par son ennemi Iago, le perfide semeur de trouble, ne vienne lui inspirer suspicion et accusation à l'endroit de son épouse, pourtant fidèle et aimante, la belle Desdémone.
Elle-même est aussi douce et passive qu'il se montre manipulable et aveugle.
La force du drame vient de ce contraste saisissant sur la scène : ici, les deux protagonistes que tout a comblé : fortune, rang, mérite et beauté, sont les jouets impuissants d'un traître, odieux démiurge, habile Satan des cœurs, un fieffé jaloux qui tirant les ficelles d'une histoire somme toute assez banale, nous plonge dans la tragédie la plus impitoyable.
Sur la scène, les trop frêles figures humaines d'Otello et de son épouse, Desdémone, résistent vainement. A la folie dévastatrice du premier, répond la soumission pieuse de la seconde.
Ici, aucun des personnages n'est maître de lui-même. Chacun semble possédé par une force qui le dépasse: jalousie perverse

(Iago), soupçon dévorant (Otello), accablement (Desdémone). La musique quant à elle, forte, violente, fulgurante, est, osons le mot, sublime.

Verdi, *Otello*

Opéra en quatre actes de Giuseppe Verdi

Livret : Arrigo Boito d'après William Shakespeare

Radio. France Musique. Musiques à Rio, les 6,13,20 janvier 2013,16h

Radio. France Musique. Musiques à Rio, les 6,13,20 janvier 2013,16h



L'Air des Lieux ouvre l'année 2013 sous le soleil du plein été brésilien, du côté d'Ipanema et de Copacabana, plages mythiques du farniente tropical- entre une visite au Christ Rédempteur, (corcovado), et dans

les coulisses de l’Opéra carioca, le Théâtre municipal de Rio où point d’orgue d’une randonnée spectaculaire et divinement sonore, le jeune chef français né au Brésil, Bruno Procopio, ressuscitait le 10 décembre dernier, un joyau lyrique et comique du Rossini luso-brésilien, Marcos Portugal…: L’oro no compra amore (créé en 1811 à Rio)… Trois émissions gorgées de soleil et de saine vitalité, enregistrées au Brésil !

Musiques à Rio

L’Air des Lieux à Rio de Janeiro

Par Stéphane Grant et Agnès Cathou
Dimanches 6, 13 et 20 janvier 2013
France Musique, de 16h à 18h
L’air des lieux, magazine

Les 6 et 13 janvier 2013
Les deux premiers volets sont consacrés à la 3ème édition du concours international BNDES de piano de Rio de Janeiro. Le Concours carioca auquel participe l’Orchestre Symphonique du Brésil (Orquesta Sinfônica Bresileira) permet à Rio de renouer avec la grande histoire du piano au Brésil, celle qu’une interprète comme Guiomar Novaes a incarné hier, celle dont Nelson Freire porte aujourd’hui les couleurs flamboyantes avec ce tact si personnel. C’est à Rio en 1886 que Toscanini se produit pour la première fois comme chef !
L’Air des Lieux témoigne dans les coulisses, de l’activité du concours, tout en étant proche des organisateurs, de ses candidats, des membres du jury (dont le Français Jean-Philippe Collard et l’Argentin Sergio Tiempo).
Le lieu d’accueil du Concours est un bâtiment mythique de la vie musicale à Rio: l’Opéra est un cadre à la fois

délicieusement kitsch et grandiose, synthèse de l'Opéra Garnier et de l'Opéra-Comique à Paris ; le Théâtre municipal de Rio est construit au début du XXème siècle et dès son inauguration se met au diapason de l'avant-garde et de la création européenne. Edifié en 1909, inauguré en 1910, Rio développe un partenariat artistique étroite avec le Théâtre Colon de Buenos Aires (Argentine): chefs, chanteurs de renom se déplacent de l'un à l'autre théâtre assurant ici et là une activité lyrique et musicale de premier plan… Les grandes œuvres françaises y sont créées systématiquement, Rio devenant un avant poste de l'art lyrique français romantique, postromantique et moderne: Les Huguenots, L'Africaine, Carmen, Pelléas, Mârouf, mais aussi les moins connus: Les cadeaux de Noël de Xavier Leroux, Béatrice et Fortunio de Messager, L'Etranger de D'Indy, Monna Vanna de Février… Après la Guerre, Callas, Tebaldi, Bidu Sayão et tant d'autres ont fait l'âge d'or de l'opéra au Brésil, comme les œuvres européennes plus récentes investissent la glorieuse scène carioca: L'Aiglon, Dialogues des Carmélites, La Voix humaine…

Piano, opéra et samba à Rio…

Le 20 janvier 2013



Portrait de Bruno Procopio à Rio. Le claveciniste et chef d'orchestre d'origine brésilienne est revenu à Rio recréer un opéra inédit du compositeur luso-brésilien **Marcos Portugal (1762-1830), L'oro no compra amore**. A la tête de l'Orchestre Symphonique du Brésil, l'une des phalanges la plus ancienne du pays, le jeune maestro approfondit son approche d'un ouvrage romantique qui porte les prémices du belcanto. C'est aussi pour les instrumentistes et l'Opéra de Rio, l'occasion de

rendre hommage à l'une des figures musicales les plus importantes à l'époque du Brésil impérial, au début du XIXème siècle. L'ouvrage, perle comique prérossinienne est créé à Lisbonne en 1804. Quand Portugal rejoint la cour du roi portugais au Brésil, il importe tout le savoir faire et l'éclat de l'opéra italien européen outre-Atlantique et devient le premier compositeur officiel au Brésil: *L'oro no compra amore* est ainsi créé à Rio en 1811: c'est le premier opéra italien créé au Brésil. L'air des lieux suit le jeune musicien dans son travail de préparation, aux côtés de solistes et musiciens brésiliens… L'enfant du pays connaît aussi d'autres lieux emblématiques de la fièvre musicale à Rio: les lieux nocturnes et branchées du Brésil métissé et authentique… Car à quelques semaines du Carnaval, les grandes écoles de samba sont elles aussi en pleine effervescence…

Illustrations: La baie de Rio depuis le Christ rédempteur à Corcovado, Bruno Procopio (DR)

Télé. Dudamel joue la 3è de Brahms. Arte, le 27 janvier 2013,19h15

Télé,Arte. Dudamel joue la 3è de Brahms. Le 27 janvier 2013,19h15

Paris, Philharmonique de Radio France (avril 2012)

Dudamel joue la 3è de Brahms

L’un des chefs d’orchestre prodiges de ces dernières années, le Vénézuélien Gustavo Dudamel, était, Salle Pleyel, à Paris en avril 2012 pour diriger l’Orchestre Philharmonique de Radio France dans l’intégrale des Symphonies de Brahms. C’est la 3ème des quatre symphonies que nous retrouvons ce soir dans Maestro: le concert a été enregistré le 13 avril 2012 à Paris.

Arte, maestro
dimanche 27 janvier 2013, 19h15

Brahms commença la composition de sa 3ème Symphonie en 1880, mais c’est à l’été 1883 qu’il s’y consacra pleinement jusqu’à son achèvement. Elle fut créée le 2 décembre de la même année, à Vienne, par le chef d’orchestre Hans Richter, qui lui donna le surnom d’ » Héroïque » en référence à la 3ème de Beethoven ainsi nommée. Le succès de la Symphonie fut immédiat, à travers toute l’Europe et jusqu’aux Etats-Unis.

Élève de Rodolfo Saglimbeni et de José Antonio Abreu (fondateur de l’Orchestre Simon Bolivar des Jeunes du Venezuela), Gustavo Dudamel remporte le concours de direction d’orchestre » Gustav Mahler » en 2004, puis reçoit les conseils de Claudio Abbado, Daniel Barenboïm, Sir Simon Rattle.
Il est tout à la fois le Directeur musical du Los Angeles Philharmonic depuis 2009 (contrat prolongé jusqu’à la saison 2018/2019), du Gothenburg Symphony Orchestra et de l’Orchestre Symphonique du Venezuela Simon Bolivar (depuis 1999). Bien que ses engagements aux Etats-Unis, en Suède et au Venezuela occupent déjà quarante-trois semaines de son emploi du temps annuel, il trouve encore le temps de se consacrer chaque saison aux meilleurs orchestres internationaux dont le Philharmonique de Radio France.

le feu intérieur

Etrangement, ce n’est pas le lutin malicieux et déchaîné qui s’offre aux caméras mais un musicien généreux certes surtout introspectif, intérieur, d’un calme émerveillé dont la tendresse pour les musiciens de l’Orchestre français s’exprime pendant la courte évocation des répétitions en préambule au concert proprement dit. Dudamel le sage, le tendre, le pudique: voilà une facette qu’on lui connaissait moins et qui relève le défi, ou plutôt les multiples sommets et épreuves de la 3è brahmsienne. Le geste est économe, la concentration totale et la communion avec les musiciens, idéale. C’est la 3è fois que chef et orchestre jouent ensemble: une entente humaine qui porte ses fruits et s’accomplit dans les 4 mouvements de la Symphonie de Brahms: curieusement, l’Héroïque de Brahms s’achève dans le murmure, la tendresse, un acte de foi et une confession libellée à demi mots.

La tendresse et la pudeur si intensément mises à l’honneur dans les 2 mouvements centraux (l’Andante évanescent et le fameux poco allegretto), sont serties par les mouvements I et II, ce dernier s’achevant en un calme recouvré qui contraste très fortement avec l’impétuosité majestueuse et tragique du I. Dudamel s’alanguit, ralentit, respire, accusant le chant particularisé des pupitres les uns après les autres: le chant des violoncelles au cœur du III (avec leurs échos fraternels: cor, hautbois, clarinette, chacun reprenant le thème principal d’une douce nostalgie); l’alliance emblématique cor et hautbois; clarinette axiale dans l’Andante, laquelle conclue le mouvement tout baigné d’amour tendre, de secrète extase… La direction du maestro étonne par sa profondeur, sa tendresse comme sa gravité. Passionnant.

Réalisation : Isabelle Soulard (France, 2012, 43mn)
Coproduction : ARTE France, Camera Lucida, Radio France

Nantes,La Folle Journée,du 30 janvier au 3 février 2013

Nantes,La Folle Journée,du 30 janvier au 3 février 2013

Fièvre espagnole

Nantes à l'heure espagnole

La Folle Journée 2013 sur un air ibérique

Du 30 janvier au 3 février 2013, Nantes accueille La Folle Journée: bain musical foisonnant où les musiques espagnoles et françaises dansent le plus beau des boléros…

Si après la chute du Second Empire et le choc de la Commune, la France se replie sur elle même, affichant un patriotisme (anti allemand entre autres) exacerbé (fondation de la Société nationale de musique en 1871), les compositeurs français cultivent cependant un certain éclectisme élargi: il y a bien des styles français de Saint-Saëns et Ravel et la vague espagnole comme l'Antiquité ont fait partie des nombreuses sources d'un art musical qui ne s'est jamais asséché…

Il y a bien en 1875, une vague espagnole gagnant tous les arts, la peinture comme la musique, conjonction remarquable qui vaut naturellement d'être signalée, car le plus souvent on note un décalage entre les disciplines artistique: les arts plastiques et visuels étant systématiquement dans l'histoire

esthétique, en avance sur la musique…

Ainsi à quelques semaines d'intervalle sont créés La Symphonie espagnole de Lalo (Paris, Concerts Populaires, le 7 février 1875) puis Carmen de Bizet à l'Opéra-Comique…

La première œuvre est une fantaisie libre en cinq mouvements concertants faisant la place à la virtuosité du violon soliste (à l'époque Pablo de Sarasate) où la habanera est l'emblème de cette coloration ibérique pleinement assumée ; Bizet quant à lui recrée tout un monde sonore, d'une richesse d'orchestration inouïe, superbe alternative d'alors au wagnérisme ambiant…
La question de l'Espagne, muse des arts français est donc légitime et La Folle Journée soulève tout un pan de l'inspiration musical qui se poursuit dans l'Hexagone, jusqu'au début du XXè, avant la Grande Guerre avec Iberia d'Albéniz composé entre 1905-1908, surtout L'heure espagnole, délicieuse fantaisie lyrique de Maurice Ravel (1911) l'auteur du Boléro !
La présence des musiciens espanols à Paris, interprètes de génie comme Ricardo Viñes ou compositeur flamboyant comme Manuel de Falla réactive la source ibérique en France… C'est tout cela que nous propose Nantes, du 30 janvier au 3 février 2013.

Temps forts de la thématique Espagne à la Folle Journée 2013: L'amour sorcier et Fantaisie ibérique de Manuel de Falla par l'Orchestre Poitou-Charentes (Jean-François Heisser, direction) avec Antonio Contreras, chanteuse de flamenco, le 1er février à 10h45. Diffusion sur Arte.

Musique française méconnue

En plus des auteurs français et espagnols, inspirés par les rythmes méridionaux, La Folle Journée s'associe pour le première fois au Palazzetto Bru Zane en mettant en lumière

certaines partitions méconnues ou oubliées du patrimoine romantique français: ainsi le programme incontournable réunissant La Demoiselle Elue de Debussy (1902) et Praxinoé de Louis Vierne (1908, recréation), à l'affiche de la Cité des congrès, le 1er février 2013, 21h30, salle Verlaine).
Autres temps forts de la thématique musique française à la Folle Journée 2013: Orchestre symphonique Région Centre Tours (Jean-Yves Ossonce, direction) dans La Suite en fa opus 33 de Roussel, La Symphonie en ré de César Franck (le 1er février, 13h), puis des extraits de Roméo et Juliette de Gounod, même date à 18h15 avec Omo Bello et Florian Laconi, production à l'affiche de l'Opéra de Tours les 25,27 et 29 janvier 2013).

Nantes, Cité des congrès, du 30 janvier au 3 février 2013. La Folle Journée: » l'heure exquise « , musiques française et espagnole.